

Nouvelle thérapie pour le cancer ovarien

Chef du Département d'oncologie UNIL-CHUV, le professeur George Coukos a mis au point avec son équipe un vaccin dérivé des propres cellules dendritiques de la patiente. Ce traitement personnalisé, combiné à la chimiothérapie, peut stabiliser la maladie pendant des mois, voire des années.

Le cancer des ovaires à un stade avancé ne donne guère de chance à ses victimes: la plupart font une récurrence dans les deux ans et meurent en l'espace de cinq ans. A l'UNIL-CHUV, le professeur George Coukos est l'un des grands spécialistes mondiaux du cancer ovarien. Avec une équipe américaine de l'Université de Pennsylvanie, il a mis au point une immunothérapie en deux étapes qui vient de révéler son efficacité sur trois quart des femmes ayant pu en bénéficier.

Dans ce groupe de 31 femmes, le vaccin seul a permis de stabiliser ou du moins de freiner la progression de la maladie (pour le 65% des patientes). Dans un sous-groupe, 11 femmes ont testé en outre une seconde étape du traitement et ont vu, pour 73% d'entre elles, leur tumeur réduite ou du moins stabilisée.

Les cellules dendritiques fonctionnent comme des espionnes capables d'identifier des ennemis potentiels et de transmettre ces informations aux lymphocytes T qui peuvent les éliminer. Avec sa collègue Lana Kandalaf, le professeur Coukos a pu conserver vivantes les cellules tumorales des patientes après chirurgie et isoler les cellules dendritiques. Ces cellules ont été exposées aux antigènes de la tumeur puis réinjectées dans les nodules lymphatiques des patientes, sur une période de trois mois et en combinaison avec un médicament utilisé en chimiothérapie.

Bien toléré, ce nouveau vaccin a pu provoquer une réponse adéquate des cellules T contre plusieurs antigènes de la maladie. Dans la seconde étape du traitement, les chercheurs ont retiré des cellules T pour les réinjecter dans l'organisme des patientes après les avoir stimulées et développées en laboratoire afin d'amplifier la réponse immunitaire contre la tumeur. Une expérience réussie dans la mesure où ces lymphocytes avaient déjà été «éduqués» par les cellules dendritiques pour attaquer les cellules tumorales. Sur les 11 participantes à ce second stade du traitement, capable d'étendre encore la réponse immunitaire pour la cibler sur certains antigènes, sept ont vu leur maladie stabilisée. Pour l'une des participantes on peut même parler de complète rémission.

Contact pour les médias:
Prof. George Coukos, directeur
du Département d'oncologie via
communication CHUV
079 556 60 00

«Contre le cancer, il faut imaginer aujourd'hui des approches combinées et complexes, qui montrent leur efficacité. Dans cette stratégie, les nouveaux vaccins capables d'éduquer le système immunitaire vont jouer un rôle clé», estime le professeur Coukos. Une telle approche, reposant également sur la chimiothérapie, pourra dominer certains mécanismes fondamentaux utilisés aujourd'hui par le cancer pour prospérer dans l'organisme.